



© Chantal Deshayes/Palazzo 2011

Culture

FESTIVAL
ISABELLE
HUPPERT

Venue au festival de Pusan présenter son dernier film, *My Little Princess*, la comédienne a déclaré l'admiration qu'elle portait au cinéma asiatique contemporain. Elle vient elle-même de tourner dans le nouveau film du Philippin Brillante Mendoza et va jouer dans le prochain Hong Sang-soo.

19



Kim Jee-hyun/AFIP

THÉÂTRE

Tartuffe, un conflit de famille tel que vu par Éric Lacascade

Le metteur en scène Éric Lacascade s'attaque à une pièce du répertoire et présente un *Tartuffe* qui ne démerite pas. Bien au contraire.

Après nous avoir éblouis en montant Tchekhov ou Gorki, Éric Lacascade était tenaillé par l'envie de se confronter à un texte du répertoire. Il s'est tourné vers Molière, plus précisément *Tartuffe*, personnage dont l'ambiguïté, la présence silencieuse et inquiète révèlent bien des conflits intérieurs à l'échelle de la famille et qui, agrandie, peut se révéler visionnaire à l'échelle d'une société qui cultive le mensonge et la trahison sans états d'âme. Quelle personnalité aurait inspiré Molière s'il avait dû composer sa pièce à notre époque? Il aurait eu l'embarras du choix tant on est parvenu à hisser au rang de modèles certaines personnes passées maîtres dans l'art de la manipulation. L'hypocrisie, de nos jours, a toujours le vent en poupe, non?

PASSIONS PUISSANTES

Nous voilà donc face à ce Tartuffe, grand dévot devant l'Éternel, imposteur de génie qui finira par se prendre les pieds dans le tapis, manipulateur, gourou des temps modernes (la fascination qu'éprouve Orgon à son égard se relève sectaire tant elle est aveugle), Tartuffe, donc, dont l'absence, il apparaît tard dans la pièce, est aussi malsaine que sa présence. Toute conversation familiale dans la demeure bourgeoise d'Orgon tourne autour du personnage qui provoque une vive répulsion chez les enfants et leurs amis, l'épouse et Dorine, la servante à la langue bien pendue qui témoigne du bon sens près de chez vous. Son ombre plane au-dessus d'une cellule

familiale en crise, au bord de l'implosion. Tartuffe permettra finalement à la famille en décomposition de se ressouder.

Tel est le parti pris de Lacascade, qui va dénicher derrière la bouffonnerie des échanges, « l'expression de passions humaines puissantes », telles que la jalousie, l'amour, la haine, etc. Il a pour lui le texte auquel il imprime, tant par sa direction d'acteurs que dans le choix de la scénographie, une nouvelle tournure. La sobriété, l'épure s'imposent naturellement sur le plateau où l'intrigue se joue et se dénoue sur deux niveaux; où les portes restent obstinément fermées pour mieux révéler, quand elles s'ouvrent, ce qui se trame dans la tête des personnages. C'est Lacascade qui revêt les habits de Tartuffe et il s'impose comme un Tartuffe des plus justes; distant et inquiétant, entreprenant, économe de ses mots, de ses gestes mais pas de ses intrigues. Pour autant, ce n'est pas la noirceur qui l'emporte. La scène qui révèle la supercherie de notre homme (Orgon, sous la table, ouvre enfin les yeux et les oreilles) est traitée plus sur le mode de la farce que de la tragédie. Lacascade s'en tient à ce parti pris et s'en tire plutôt bien, entouré par des acteurs qu'il aime réunir sur un plateau (Norah Krief, Daria Lippi, Millaray Lobos, Laure Werckmann, Christophe Grégoire, pour ne citer que ceux-là) et que nous avons plaisir à retrouver.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 23 octobre, à la scène nationale les Gémeaux (Soeaux, Hauts-de-Seine).
Rés.: 01 46 61 36 67. Puis tournée jusqu'au printemps 2012.



Tartuffe, par Éric Lacascade, au théâtre les Gémeaux à Soeaux.

Mario Del Curro/LD Webet.beaife

THÉÂTRE A Sceaux, Eric Lacascade reste fidèle à Molière en domptant ses alexandrins.

«Tartuffe», éclats de vers

TARTUFFE de MOLIÈRE

mis en scène par Eric Lacascade.
Les Gémeaux, Sceaux (92).
Jusqu'au 23 octobre.
Rens. : 01 46 61 36 67.

Le respect du texte n'a jamais été le souci premier d'Eric Lacascade. Qu'il monte Tchekhov – l'un de ses auteurs de prédilection, Marivaux ou plus récemment Gorki –, le metteur en scène a tendance à violenter la langue, traitée comme un prétexte à l'affrontement des corps. Adeptes d'un théâtre physique, il est l'un des seuls de sa génération à revendiquer l'héritage du Polonais Jerzy Grotowski et n'a jamais caché ce qu'il doit à la danse contemporaine. S'emparant de *Tartuffe* de Molière, il est, comme il le dit dans le programme, confronté à «un faisceau de contraintes» découlant de «la rigueur des alexandrins».

Accents. Cette contrainte sied à Lacascade, qui pour une fois n'enfreint pas l'ordre des mots. Ses comédiens veillent à bien dire les vers, liaisons et césures comprises. Mais comme ils ont dans le même temps des accents ou des intonations singulières, il n'y a rien d'emphatique, de ronronnant, ni de scolaire dans une diction qui demande un effort d'attention, mais dont on ne perd rien. A propos de *Tartuffe*, le metteur en scène livre cette



Eric Lacascade (Tartuffe) et Daria Lippi (Elmire). PHOTO PASCAL VICTOR, ARTCOMART

autre réflexion : «*La famille est un champ de bataille [...] où stratégie, ruse, attaque soudaine et coup d'éclats se succèdent.*» La bataille pour le contrôle de la maison, que se livrent les membres de la famille d'Orgon, jusqu'à la presque débâcle finale, est elle-même la conséquence du conflit intérieur qui mine le maître des lieux. Christophe Grégoire fait d'Orgon un parfait paranoïaque, certain que le monde

entier lui en veut et l'espionne. Il a certainement regardé les films de Louis de Funès. Entre les tics nerveux et les gestes aussi brusques qu'improbables, la leçon a été profitable.

Désarroi. La folie d'Orgon est contagieuse et son comique gestuel déteint sur les autres personnages, embarqués dans des figures bizarres, ainsi la valse à trois entre Dorine la servante (Norah Krief), Marianne (Millaray

Lobos) et Valère son fiancé (Simon Gauchet), qui tient du ballet de poupées mécaniques et pourrait renvoyer à une séquence de Pina Bausch. Chacun épie l'autre derrière des portes que le scénographe Emmanuel Clolus s'est amusé à multiplier dans un décor où l'escalier mobile qui mène à l'étage n'arrête pas de changer de place, symbole d'une demeure décadément en mal de repères. Face à Orgon, le Tartuffe

qu'interprète Eric Lacascade est un opportuniste froid, un politicien médiocre et sans scrupule qui prospère sur le désarroi alentour, y compris celui d'Elmire (Daria Lippi). L'ascendant que Tartuffe exerce sur Orgon est d'autant plus inquiétant que mystérieux – Lacascade se garde bien de toute piste psychologique. Le loufoque et le grinçant se suffisent à eux-mêmes.

RENÉ SOLIS

Accueil > Culture et Loisirs - Sorties du week-end - Reims

Un « Tartuffe » à louer avec dévotion

Publié le mercredi 04 avril 2012 à 08H47 - Vu 93 fois

Partager Réagissez

REIMS (Marne) Eric Lacascade signe un « Tartuffe » de haute lignée à la Comédie. Du décor symbolique au jeu inspiré des comédiens, ce spectacle doit être loué avec dévotion.

S'EMPARER d'un grand classique relève souvent d'une pâle copie à la suite des précédentes expériences. Le texte si connu revient à la mémoire du spectateur comme une musique obsédante et nuit, quelque part, à la nouvelle adaptation qui essaye de s'illustrer par rapport à la magie de l'écriture.

Avec « Tartuffe » qui est donné cette semaine à la Comédie, Eric Lacascade parvient magnifiquement à tirer son épingle du jeu. Il le doit d'abord à l'élément qui saute aux yeux du public avant que le moindre mot de Molière ne soit prononcé : le décor.

L'exploitant dans sa hauteur comme dans sa profondeur par des séquences en toile de fond, le metteur en scène l'a, en effet, imaginé sous l'apparence d'une maison en bois à deux étages et escaliers. Permettant aux interprètes d'aller et venir, ce cadre apporte d'abord une grande fluidité, du mouvement et du rythme à la pièce tout en dédoublant l'action. Mais il a surtout habilement truffé son bâtiment de portes, brèches par lesquelles les véritables sentiments des personnages sont révélés, leurs secrets éventés, leurs mensonges dévoilés, leur nature jetée à la pâture des spectateurs.



Eric Lacascade, le metteur en scène, interprète Tartuffe.

Des comédiens inspirés

L'esprit de l'intrigue qui porte sur la duplicité est ainsi d'emblée installé. Elle a été aussi traitée de manière drôle par un soin accordé aux déplacements des comédiens dont la gestuelle burlesque, traduite jusqu'à des effets de ralenti, suscite le rire.

La distribution s'impose, il est vrai, par sa qualité. Catherine Epars campe une mère majestueuse à la voix de stentor, Laure Werckmann, une servante dans la lignée avec ce goût pour l'irrévérence qui provoque l'hilarité, Daria Lippi, une Elmire ensorcelante convoitée par l'intrigant interprété par Eric Lacascade en personne, un menteur de haut vol jusque dans ses intonations qu'elles soient mielleuses ou véhémentes.

La forme se situe au diapason du fond dans cette création très esthétique. L'écran est notamment constitué par un méticuleux travail sur les lumières comme cet arrière-plan éclairé alors que le devant de la scène est plongé dans la pénombre, par l'utilisation du rideau maintenu à mi-hauteur comme une épée de Damocès sur les protagonistes, voire par l'éclatement de l'espace lors de la déambulation des acteurs dans la salle.

La tradition de la commedia dell'arte

Mais le clou du spectacle intervient quand le dévot est confondu. Très classiquement, dans la tradition de la commedia dell'arte, une table sous laquelle on se dissimule sert de tremplin à l'avènement de la vérité quand tombent les masques. La roue tourne alors comme une machine infernale. Le dénouement est attendu dans le boulevard de notre mémoire.

Mais l'imprévisible Eric Lacascade qui se joue de son patrimoine et de notre culture amorce une dernière pirouette au moment du salut qui ressemble à une photo de groupe plus qu'à une séance de « bis » sans fin. Ce Tartuffe-là doit être loué avec dévotion.

Représentations ce mercredi et demain, jeudi 5 avril, à 19 h 30 ainsi que vendredi 6 avril à 20 h 30 à la Comédie. Prix : 5 à 22 euros. Renseignements au 03.26.48.49.00.

Fabrice Littamé

Critiques / Théâtre

Par Jean Chollet

Tartuffe de Molière

Eric Lacascade recentre "l'Imposteur" au cœur de la famille



Après la brillante réussite de son adaptation des *Estivants* de Maxime Gorki en 2010, Eric Lacascade aborde le répertoire classique français avec l'une des œuvres majeures de Molière, qui fit l'objet de plusieurs années de querelle et d'interdiction avant sa création le 5 février 1669. Depuis, cette machine à dénoncer l'hypocrisie, le fanatisme religieux et le conformisme, a fait l'objet de nombreuses interprétations. Leurs partis pris récents – de Planchon à Braunschweig – s'inscrivaient dans une mise en perspective avec le monde contemporain, dont les évolutions n'ont guère occulté les ressorts portés par la pièce.

Cette version d'Eric Lacascade va également dans ce sens, sans négliger son ancrage dans la farce, en apportant une perception limpide des personnages et de leurs sentiments. Dans le dispositif scénique de bois clair à deux niveaux d'Emmanuel Clolus qui évoque l'habitation bourgeoise du maître de maison et accompagne judicieusement la mise en scène, Orgon (Christophe Grégoire), avec le soutien de sa mère Madame Pernelle (Laure Werckmann), a introduit Tartuffe (Eric Lacascade), faux dévot manipulateur, hypocrite et libertin, dont il s'est entiché. Un intrus provoquant le rejet de son fils Damis (Arnaud Chéron) de sa fille Marianne (Millaray Lobos) et de leurs amis, soutenus par l'impertinente et lucide soubrette Dorine (Nora Krief). Une famille en décomposition qui ne retrouvera l'unité - sentimentale et matérielle - que lors du démasquage de Tartuffe et de sa condamnation.

Dans sa forme, la représentation, bien rythmée, puise dans ce microcosme familial les sources d'éclairage des passions et des antagonismes qui animent les personnages, pour lesquels Tartuffe sert de révélateur. Ce dernier, campé ici avec justesse dans une inquiétante sobriété, délivre la noirceur qui l'habite au-delà des apparences jusque dans les non-dits, et l'ambiguïté de l'attachement irraisonné qu'il provoque chez Orgon s'en trouve confortée. Avec un dosage équilibré du registre comique ou bouffon porté par la pièce le spectacle trouve une unité dans l'interprétation de bons comédiens réunis par un esprit de troupe cultivé par Lacascade depuis de nombreuses années.

Tartuffe de Molière, mise en scène Eric Lacascade, avec Jérôme Bidaux, David Botbol, Arnaud Chéron, Simon Gauchet, Christophe Grégoire, Spéphanie E. Jais, Nora Krief, Eric Lacascade, Daria Lippi, Millaray Lobos, Laure Werckmann. Scénographie Emmanuel Clolus, lumière Philippe Berthomé, costumes Marguerite Bordat, son Marc Bretonnière. Durée 2 h 15. Théâtre des Gémeaux – Sceaux jusqu'au 23 octobre 2011. TNB – En tournée de novembre 2011 à mai 2012.

Tartuffe, le diable probablement

► Interprète du rôle-titre, **Éric Lacascade** signe une mise en scène qui s'attache aux personnages.

TARTUFFE, de Molière
Les Gémeaux, à Sceaux (92)

Le chaud et le froid, l'amer et le sucré, le sinistre et le risible. Enchâssée dans un décor de boiseries à deux niveaux, la mise en scène de Tartuffe que signe Éric Lacascade n'est pas de celles que l'on étiquette aisément. Certes, l'histoire racontée est bien celle de l'ascension et de la chute de l'aventurier ayant pris sous sa coupe le malheureux Orgon, subjugué au point de lui sacrifier famille, fortune, maison... Mais c'est sans jamais emprunter les voies ouvertes par les grandes mises en scène de ces dernières décennies, qu'elles soient politiques, religieuses, psychanalytiques, sociologiques. L'arrivée du messager du roi, sauvant in fine Orgon des griffes de Tartuffe est traitée, ici, sur le mode de l'artifice. Aucune allusion n'est faite à une éventuelle homosexualité d'un Orgon amoureux de son Tartuffe. De même, ce dernier ne se révèle l'objet d'aucun désir secret de la part d'Elmire, épouse frustrée d'Orgon. Enfin, la question de savoir si la pièce peut être considérée comme un brûlot contre la religion n'est même pas posée. D'un bout à l'autre, le propos de Molière ne s'en prenant qu'aux « faux dévots » est clairement asséné.

Plus qu'un discours sur *Tartuffe*, ce qui intéresse Éric Lacascade, ce sont les personnages se démenant dans une atmosphère permanente de complot. Vêtu de noir et de blanc, passant de la lumière crue à la semi-obscurité, chacun est mis en avant, tour à tour, sans autre justification que celle de l'instant de sa présence : Dorine (Norah Krief), la soubrette qui joue les *deae ex machina* avec brio et fougue ; Elmire (Daria Lippi opiniâtre et décidée), épouse d'Orgon qu'elle aime d'amour vrai ; Mariane (Millaray Lobos aux yeux toujours tristes même dans la joie), la fille sacrifiée par son père ; son frère, Damis (Amaud Chéron), aux emportements immatures qui font écho à ceux d'un Orgon (Christophe Grégoire) retombé en enfance. Seul contre tous, ne se pique-t-il pas de « faire envager le monde », tel un gosse capricieux ? Et puis, bien sûr, il y a Tartuffe. Interprété par Éric Lacascade lui-même. Crâne lisse, petite barbiche, sourcils en pointe, il est l'hypocrite, l'infâme. Ou plutôt le diable. Impressionnant de retenue, de froideur. Rusé et séducteur. Apportant sa cohérence à un spectacle qui désarçonne, parfois, par manque de lignes claires.

DIGNER MÉRELIZE

À 20 h 45, sauf le lundi (dimanche à 17 heures). Jusqu'au 23 octobre. KENS. 01.46.61.36.67. En tournée jusqu'au 16 mai à Privas (les 3 et 4 novembre), Perpignan (les 8 et 9), Carcassonne (le 12)...

Tartuffe



« Cachez ce sein que je ne saurais voir. » De la comédie de Molière, combien de collégiens ont en mémoire le plus célèbre de ses alexandrins ? Un faux dévot s'immisce dans une maison bourgeoise. Sous couvert de morale, il dupe le père et tente de séduire l'épouse. Si, en son temps, l'auteur avait dû affronter la censure, outrée de voir tourner l'Église en dérision, le XXI^e siècle trouve, quant à lui, d'autres raisons valables de s'intéresser de près à *Tartuffe*. Ainsi, Éric Lacascade metteur en scène jusqu'ici coutumier de Tchekhov, qui en livre une mise en scène dynamique où éclatent au grand jour, sur un plateau de bois doré, les fissures d'une famille lézardée que les concupiscences du sournois religieux mettent impitoyablement en lumière. L'habit ne fait certes pas le moine mais la famille ne vaut guère mieux, qui laisse entrer le loup dans la bergerie. On rit, mais on rit jaune.

JOËLLE GAYOT

**LE 12 NOVEMBRE,
AU THÉÂTRE
JEAN-ALARY, À
CARCASSONNE (11).
TÉL. : 04 68 25 33 13.
EN TOURNÉE
EN FRANCE
JUSQU'EN MAI 2012.**

PASCAL VICTOR/ARTCOMART

**Éric Lacascade
(Tartuffe), Daria
Lippi (Elmire).**



Complot de famille

Une grande villa/datcha de bois blond faussement zen - maison de famille austère ou temple design d'une religion implacable. Les portes claquent, mais il ne s'agit pas d'un vaudeville... c'est « Tartuffe » que l'on joue dans cet espace épuré et troublant, décor de tous les possibles. Un « Tartuffe » âpre, physique, centré sur la violence des sentiments et la complexité des êtres, signé d'un metteur en scène rare, Eric Lacascade.

La pièce de Molière se résume à un complot de famille, une famille sens dessus dessous, dont Tartuffe « l'imposteur » est à la fois le golem et le bouc émissaire. Comme le « Théorème » de Pasolini, l'hypocrite ange noir va transformer un à un les êtres de cette tribu, bridée par un siècle trop étroit - fatiguée des mariages arrangés, de l'obéissance aux pères et aux prêtres. Tartuffe cristallise leurs angoisses, leurs frustrations jusqu'à ce qu'il soit démasqué. Un jeu dangereux, où Orgon, le maître de maison et ses proches, sont près de tout perdre - si Dieu-le roi n'était là pour leur sauver la mise, in extremis.

Méphisto moderne

Sur la scène des Gémeaux se déploie un ballet bien huilé, à la fois drôle et inquiétant, sorte de commedia dell'arte expressionniste - frisant le « cartoon » dans la scène hilarante entre Orgon, sa fille Mariane et sa servante Dorine. On rit... jaune. Puis Tartuffe paraît - moment critique de la pièce, puisque Molière l'a caché jusqu'au troisième acte - et le spectacle bascule dans le cauchemar. Eric Lacascade s'est lui-même mis



Tartuffe (Eric Lacascade) à l'assaut d'Elmire (Daria Lippi).

Théâtre

TARTUFFE de Molière

Mise en scène d'Eric Lacascade.
A Sceaux, Les Gémeaux
(01 46 61 36 67)
jusqu'au 23 octobre,
puis en tournée. Durée : 2 h 15

dans la peau de Tartuffe. Grande silhouette imposante, il joue la carte de la sobriété... Ni mielleux, ni « illuminé »... un monstre froid, qui avec son crâne chauve et sa petite barbiche, à des airs de Méphisto moderne. L'imposture n'en est que plus « pure » et brutale. Christophe Grégoire (Orgon) et Arnaud Chéron (Damis, son fils) forment un duo survolté, incarnant chacun à leur façon l'aveuglement - et la névrose familiale. Le

sage Cléante, joué avec une distance blasée par Jérôme Bidaux, apparaît d'emblée dépassé. Seules les femmes, pièces rapportées de la famille, se mobilisent efficacement contre l'imposture : Elmire, la jeune épouse d'Orgon, en séductrice tacticienne (Daria Lippi, très juste) ; et Dorine, la servante en virago et chef de guerre. Dans ce rôle fameux du répertoire, Norah Krief impressionne une nouvelle fois par son abattage comique et sa force expressive.

La troupe de Lacascade a su donner verdeur et férocité au chef d'œuvre de Molière, en conservant son mystère. Loin des partis pris tranchés - religieux, politiques ou psy - des lectures récentes sur nos scènes, ce « Tartuffe » grand ouvert, qui colle aux âmes troublées de ses personnages, est bien en phase avec notre époque.

PHILIPPE CHEVILLEY